

L'ashram de Saccidananda : Mariage de l'Est et de l'Ouest



Interview : John Martin Sahajananda, directeur spirituel et moine bénédictin, raconte comment les traditions chrétiennes et hindoues s'interpénètrent à l'ashram Saccidananda.

Par Peter Graarup Westergaard

Traduit en français par Véronique Lejoindre

Imaginez le paradis sur terre. À quoi ressemblerait-il ? Chaleureux, calme et paisible - peut-être même exotique - avec une relation harmonieuse entre les gens de toutes races et croyances religieuses ? Vivre lentement loin du stress et de la pollution de la métropole moderne. Oui, probablement ce serait quelques-unes des caractéristiques du paradis sur terre, la plupart des gens seraient d'accord.

Si vous allez tout au sud de l'Inde, au fin fond de la province du Tamil Nadu, on trouvera à

l'ashram Saccidananda une mise en œuvre très fidèle de cet idéal.

Cet ashram est situé dans le lointain village de Thannirpalli, sur la rive de la rivière Kaveri, très proche de l'équateur.

Également appelé Shantivanam, c'est un monastère bénédictin camaldule, qui ne correspond pourtant à aucune idée que vous avez d'un monastère catholique typique ni ne répond à aucune représentation dogmatique soit d'une abbaye soit d'un ashram. Le nom « Saccidananda » symbolise la Sainte Trinité chrétienne dans un contexte sud-asiatique, et « Shantivanam » signifie la « forêt de la paix ». Mais Saccidananda est vraiment un terme sanskrit सच्चिदानन्द composé des mots

« sat » (existence), « cit » (conscience) et « ananda » (félicité). Ces trois concepts sont considérés comme inséparables de la nature de la réalité ultime appelée Brahman. Et cela révèle l'intégration fondamentale du Vedanta et du christianisme que vous trouverez dans ce lieu exceptionnel de spiritualité sur terre.

Je me suis rendu (avec ma classe d'université lors d'un séjour d'étude) dans cet endroit d'accomplissement spirituel afin de savoir comment l'est et l'ouest se rencontrent dans les pratiques philosophiques, religieuses et sociales. J'ai posé la question à John Martin Sahajananda, moine bénédictin camaldule et directeur spirituel au Saccidananda Ashram. Il a étudié la théologie au Séminaire Saint-Pierre de Bangalore, et il est titulaire d'un diplôme d'études supérieures en spiritualité de l'Université grégorienne de Rome.

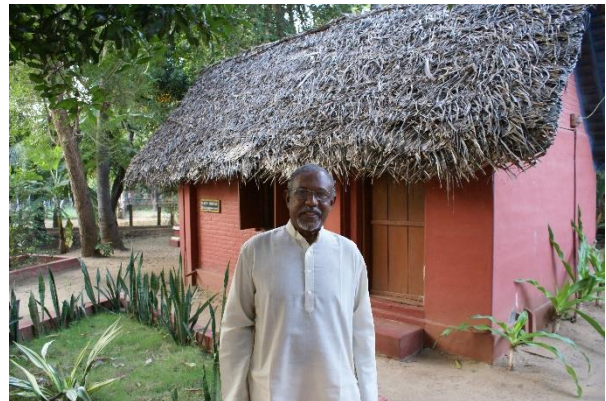
Les Fondateurs Français

John Martin Sahajananda explique que l'Ashram Saccidananda a été fondé en 1950 par deux prêtres français : Jules Monchanin et Henri Le Saux.

L'ashram a été pensé comme un centre de recherche spirituelle, de dialogue inter-religieux, d'inculturation et de vie contemplative. Il a été fondé avant le Concile Vatican II, et à l'époque l'Église catholique n'était pas encore ouverte aux autres religions. En ce sens, c'était un pas très courageux et pionnier pour l'Église catholique que d'approuver l'ashram de Saccidananda. L'évêque de Tiruchirapalli, à cette époque l'évêque Mendonça, a été inspiré par le Saint-Esprit pour bénir cette aventure.

Avant l'arrivée de Jules Monchanin et d'Henri Le Saux, de nombreux missionnaires étaient venus en Inde dans le but de convertir les Indiens au Christ qui était considéré comme seul détenteur de la vérité. Jules Monchanin et Henri Le Saux étaient différents de leurs prédécesseurs : ils ne croyaient pas à la conversion et voulaient plutôt établir un dialogue entre les cultures et les religions. Saccidananda Ashram a été fondé dans cet esprit-là.

- C'était une étape très importante, explique frère John Martin Sahajananda, que Jules Monchanin et Henri Le Saux ont franchi. Pas de conversion, mais le dialogue. L'Église Catholique n'est pas encore arrivée à ce niveau. Le Pape actuel dit parfois : ne convertissez pas les gens. Mais Jules Monchanin et Henri Le Saux vivaient dans les années 1950 et avaient déjà cette vision très contemporaine et ils ont agi selon une vérité profonde dans la sagesse indienne, en particulier dans les Upanishads et la Bhagavad-Gita, qu'ils ont étudiés intensément.



En particulier, Henri Le Saux s'est rendu compte que le message du Christ et la personne du Christ, véhiculés par le christianisme, ne rendent pas justice au Christ, dit John Martin. Le christianisme, en tant que pratique religieuse établie, ne présente pas la plénitude du message de Jésus. Réaliser que le Christ est plus grand que le christianisme fut une grande découverte pour Henri Le Saux et a provoqué chez lui une grave crise spirituelle.

-Pourtant, les fondateurs de Saccidananda n'ont pas été immédiatement acceptés en Inde. Les chrétiens se méfiaient d'eux, pensant qu'ils étaient devenus hindous parce qu'ils portaient un vêtement religieux hindou, la robe Kavi et se promenaient. Les hindous se méfiaient aussi, d'eux et disaient : « Ces gens ont pris la robe hindoue pour convertir les hindous au christianisme ».

Au début, l'ashram de Saccidananda était également très petit, avec seulement deux acres de terre. Jules Monchanin est mort en 1957 au bout de seulement 7 ans, sans en voir

les fruits. L'autre cofondateur, Henri Le Saux, a décidé de quitter définitivement l'ashram en 1968. Il est allé dans l'Himalaya, et s'est installé là-bas comme ermite. Cela signifie que Saccidananda Ashram a fusionné avec un autre Ashram dans le Kerala, appelé l'ashram Kurisumala, dont le père Bede était cofondateur.

Un anglais, le Père Bede

Aujourd'hui, l'Ashram Saccidananda est surtout connu pour son cofondateur tardif, le père Bede, dont le nom original était Alan Richard Griffiths. C'était un moine bénédictin anglais, qui est arrivé à l'ashram Saccidananda en 1968 quand Henri Le Saux en est parti.

- Le père Bede était une grande âme. Je l'ai toujours décrit comme l'éclat de l'amour inconditionnel. C'était un homme très sage, qui rayonnait autour de lui un amour inconditionnel. Il était affectueux et compatissant, humble, si vous voulez, avec une pensée élevée, mais une vie simple. Il a poursuivi le même esprit de recherche et de dialogue. Son dialogue dépassa l'Hindouisme pour embrasser toutes les grandes religions du monde. Nous le voyons dans son dernier livre : *Universal Wisdom (Une sagesse universelle)*. Il est mort en 93, à l'âge de 87 ans, raconte John Martin Sahajananda.

Le père Bede a fait ses études à l'Université d'Oxford où, en 1925, il a commencé à étudier la littérature anglaise et la philosophie au Magdalen College. C'est aussi pendant son séjour à Oxford qu'il rencontre le célèbre penseur et écrivain chrétien C. S. Lewis, qui deviendra son ami pour toujours.

À l'origine, Alan Richard Griffiths n'a pas grandi dans un milieu particulièrement religieux et ce n'est que sous l'influence du cardinal Newman et du Mouvement d'Oxford qu'il s'est converti au catholicisme et est devenu moine et prêtre. Il a décrit sa conversion dans sa célèbre autobiographie *Le Fil d'Or*. Cette évolution religieuse s'est poursuivie en Inde où il est devenu profondément redevable à la philosophie indienne - et jusqu'à sa mort en 1993, il a vécu

à la fois comme un moine bénédictin et comme un sannyasi, un saint hindou.

John Martin Sahajananda

John Martin lui-même est venu à l'Ashram Saccidananda en 1984. Et de 1993 à 2018, il a été directeur spirituel de l'ashram et Prieur de 2015 à 2018. Il a choisi la vie d'ermite en 2018 et reste directeur spirituel et conseiller.

La vie à l'Ashram est calme et très organisée tout en restant détendue et méditative. Mais le Saccidananda Ashram n'est pas qu'une institution fermée sur elle-même, il a aussi des projets tournés vers l'extérieur. L'ashram a une maison pour personnes âgées dans un village voisin. Les moines sont également impliqués dans l'éducation des enfants et aident les enfants pauvres à acheter leurs uniformes et leurs cahiers plus un certain soutien financier pour leur alimentation. Chaque année, environ 2000 enfants sont aidés grâce aux projets humanitaires. L'ashram construit également des maisons à faible coût pour les pauvres.

PGW : Quand l'ashram de Saccidananda s'est-il ouvert aux Occidentaux ?

- Je pense que c'est le Père Bede qui a attiré de nombreux Européens parce que le christianisme vivait un moment de crise en Europe et les gens ont commencé à penser aux questions spirituelles. Ils avaient tellement de questions quand ils sont venus ici que, Père Bede a été très utile pour eux. Probablement, à cette époque, 600 à 800 visiteurs venaient peut-être chaque année.

PGW : Quel est votre propre parcours ?

- Mon père était issu d'une famille catholique et ma mère d'une famille hindoue. Ils étaient enseignants dans la même école primaire, sont tombés amoureux et donc ma mère est devenue catholique avant le mariage. Nous avons été élevés en tant que catholiques. Plus tard grâce à ma mère, j'ai aussi été initié en profondeur à l'hindouisme. Je voulais comprendre sa religion. J'ai toujours ressenti

le mariage de mes parents comme le mariage de deux religions en moi - si vous voulez.

PGW : Comment êtes-vous devenu moine à l'Ashram Saccidananda ?

- J'ai rejoint le séminaire en 1978 pour être prêtre dans le diocèse de Kurnool dans l'Andhra Pradesh. Et j'ai été envoyé au Grand Séminaire de Bangalore pour faire mes études philosophiques et théologiques. Dès le début, j'étais un grand chercheur de vérité. Je cherchais. Je me posais toujours des questions. Ce n'était pas facile pour moi de juste croire ce qui m'était enseigné, mais je voulais avoir une expérience concrète - même au niveau de l'existence de Dieu. Ce n'est pas facile pour moi d'admettre simplement que Dieu est là, mais je voulais avoir au moins une preuve concrète que Dieu existe. Je me posais sans cesse des questions sur tous les dogmes de ma religion et sur les systèmes de croyance, dit John Martin Sahajananda.

Bien sûr, ceci l'a poussé dans une crise spirituelle parce qu'au moment où il s'est posé toutes ces questions, les réponses ne lui sont pas venues tout de suite. Pendant ses études au séminaire, il a lu les écrits du Père Bede et ce fut une grande révélation et une grande source d'inspiration. Cela lui a fait voir le christianisme avec des yeux différents. Il découvrit sa passion pour le dialogue entre les religions, et il écrivit une thèse comparant Shankara et Maître Eckhart, le mystique chrétien allemand.

John Martin Sahajananda a choisi Maître Eckhart comme symbole de la tradition chrétienne, qui existait au 13ème siècle en Allemagne et Shankara, un philosophe et théologien indien du début du 8ème siècle qui a consolidé le Vedanta. Et John Martin a trouvé un nombre écrasant de similitudes entre ces deux grands mystiques. Cela lui a donné un désir intense de créer un dialogue entre les religions. Puis il s'est rendu compte après ses études théologiques qu'il ne pouvait pas être en mesure de mener une vie de prêtre dans une paroisse établie. Et ainsi, il a décidé de quitter le diocèse et est venu à

l'Ashram Saccidananda sous l'autorité du Père Bede et est finalement devenu moine dans l'ashram.

Mariage entre l'Orient et l'Occident

Selon John Martin Sahajananda, l'hindouisme a une vision profonde de nombreux aspects qui est très proche de celle du Christ. John Martin reconnaît également une différence fondamentale entre le christianisme comme pratique religieuse et la vision originale du Christ. La vision originale du Christ est très similaire à la tradition védique, mais différente du christianisme en tant que religion. Jésus ne dit jamais : « Ainsi, dit le Seigneur. » Il dit : « Il est écrit dans votre Loi, mais je vous dis », et c'est très proche du style et de la sagesse de la tradition védique.

Dans la tradition védique (l'hindouisme en fait partie), il y a quatre affirmations appelées Mahavakyas, « grandes phrases ». La première est : je suis Brahman, je suis infini. La seconde : vous êtes Brahman, vous êtes infini et la troisième : Atman est Brahman, Brahman est Atman. La quatrième est Brahman est non-deux (Prajna). Jésus fait des déclarations similaires : « Je suis la lumière du monde. Vous êtes la lumière du monde. Moi et le Père sommes un. (Atman et Brahman sont Un) ». Et dans les enseignements du Christ, Dieu est amour. L'amour, c'est l'unité. Il n'y a pas deux Dieux, mais un seul Dieu et ce Dieu est cette unité. Il y a des expressions très similaires dans les Upanishads que nous trouvons également dans l'enseignement du Christ. Son originalité, pour moi, est de réunir le meilleur dans les religions prophétiques et le meilleur dans les religions de Sagesse. Jésus a appelé sa vision le Royaume de Dieu. C'est la plénitude de l'amour de Dieu qui se manifeste dans la plénitude de l'amour du prochain. C'est la transformation de notre vie en vie de Dieu.



PGW : Puis-je vous demander ce que l'Église catholique dit de ce mariage de l'Est et de l'Ouest et de votre proposition ?

L'Église catholique tente toujours de maintenir son complexe de supériorité, même si elle tend la main à d'autres religions et Églises. Elle ne donne souvent pas la même valeur à toutes les religions et Églises. Par conséquent, ce mariage de l'Est et de l'Ouest peut être difficile pour l'Église catholique. Nos fondateurs Henri Le Saux et Bede Griffiths ont été vus avec suspicion par l'Église officielle. Ils ne sont pas complètement acceptés. Personnellement, je n'ai pas été très confronté à l'Église catholique. A un moment j'ai eu quelques ennuis avec elle. Quelqu'un s'est plaint - je ne sais pas si c'est au Vatican ou au nonce apostolique en Inde. Le rapport a été envoyé à l'évêque local d'ici. Il a dû me demander ce que j'enseignais et écrivais. Il voulait connaître mes idées. Je lui ai écrit une présentation, que j'ai appelée « The Way of Jesus is the Way of Unity - Le Chemin de Jésus est le Chemin de l'Unité ». J'ai présenté mon point de vue dans ce document. Je lui ai aussi envoyé une copie de ma lettre ouverte aux Chrétiens, que j'ai écrite il y a des années quand il y avait un conflit hindou-chrétien en Inde. Elle est intitulée : « O Seigneur, fais de nous des instruments de paix, Mission sans Conversion ». J'ai envoyé ces deux documents à l'évêque.

PGW : Qu'a-t-il dit ?

- Après une semaine, j'ai reçu un message du secrétaire de l'évêque, disant que l'évêque bénissait mon ministère.



Redécouvrir le Jésus d'Orient

PGW : Quand j'ai lu votre livre, "You are the Light - Vous êtes la Lumière", il m'a semblé que vous exprimiez une théologie de nature conceptuelle ou philosophique et logique.

- Je suis très influencé par les penseurs indiens, et il y a une belle prière qui dit : « Menez-moi du fini à l'infini, de l'ignorance (obscurité) à la sagesse (lumière), de la mort à la vie éternelle. J'ai essayé d'intégrer cette vision dans la vision du Christ. Bien sûr, c'est aussi la prière de Jésus d'une certaine manière, « Que ton règne vienne. Que ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel ». Elles sont très semblables. Mais en même temps, Jésus faisait preuve d'une certaine originalité.

- J'essaie, parce que je suis en Inde, de me confronter aux penseurs indiens. Parfois, j'utilise le langage des penseurs indiens. Mon enseignement est, bien sûr, également basé sur une sorte d'expérience que j'ai moi-même vécue. La grâce de Dieu qui m'a touché quand j'étais au séminaire est aussi un catalyseur, dit John Martin.

- Pour moi, Jésus-Christ est le mariage de la sagesse et des traditions prophétiques. En lui, tout se réunit. Dans les traditions de sagesse quelque chose manque, en particulier la promotion active de la transformation sociale. Dans les traditions prophétiques quelque chose manque, en particulier l'aspect de

l'expérience non-dualiste de Dieu. Toutefois, Jésus complète ou accomplit ce qui manquait. Christ a dit : Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir. Il allie expérience non-dualiste et transformation sociale active. En fait, c'est son action pour une transformation sociale et religieuse active qui l'a amené à la mort sur la croix. Ce n'est pas du syncrétisme. C'est un ensemble. Vous voyez toute chose à partir de cet ensemble.

PGW : C'est donc une vision holistique ou de plénitude ?

- Oui, sa vision est holistique. Il ne sélectionne une chose à partir de ceci, et une autre à partir de cela, en les mettant ensemble. Ce serait du syncrétisme. Il voit que toutes les divisions viennent de nos projections et sont artificielles. En fait, il n'y a pas de vraies divisions. Il n'y a que l'unité en tout. Par exemple, il n'y a qu'une seule terre. Les divisions ou les frontières nationales faites sur la terre sont artificielles, créées par l'homme, dit John Martin. Nous n'assemblons pas toutes les nationalités pour faire la terre. Ce qui est réel, c'est une terre une.

PGW : Vous utilisez également le concept « non-dualité » ?

La non-dualité est la plus grande découverte des sages védiques. La non-dualité signifie qu'il n'y a pas deux réalités indépendantes. C'est ce que signifie la non-dualité. Dieu et la création non-dualiste ne sont pas deux réalités indépendantes. Ce n'est pas un, ce n'est pas deux. C'est un mot très technique. Si Dieu est un, la création n'est pas une autre réalité différente de Dieu. La création n'est pas la deuxième. Cela signifie que Dieu et la création ne sont pas deux réalités indépendantes. Prenons l'analogie de la terre et d'un arbre sur la terre. La Terre est comme Dieu. L'arbre est comme la création. La Terre peut exister sans l'arbre, mais l'arbre ne peut exister sans la terre. Dieu peut exister sans création, mais la création ne peut exister sans Dieu. Par conséquent, Dieu et la création ne sont pas deux réalités indépendantes. C'est ce que signifie non-dualité, explique John Martin.

Il s'agit d'une acceptation particulière de la non-dualité, selon John Martin. L'autre type de non-dualité, qui est très spécifique à la tradition védique, est qu'en fin de compte on peut réaliser que l'on est dans l'unité avec le Divin, et dire : « Moi et Dieu sommes un ». Le Christ a également dit : « Le Père et moi sommes un ». Il s'agit d'une expérience non-dualiste. La tradition biblique est non-dualiste quand il s'agit de la relation entre Dieu et la création. « Dieu est infini et la création est finie ». Par conséquent, Dieu et la création ne sont pas deux réalités indépendantes. La seule différence entre la non-dualité védique et la non-dualité biblique est que dans la non-dualité védique il n'y a pas de séparation ultime entre Dieu, la conscience humaine et la création, alors que dans la non-dualité biblique il y a un gouffre entre Dieu, la conscience humaine et la création. En Jésus-Christ, cette séparation disparaît. C'est pourquoi son expérience de Dieu est très proche de la tradition védique.

- L'expérience de Dieu pour le Christ était non-dualiste parce qu'il était capable de dire : « Moi et le Père sommes un ». Dans les Upanishads, les Sages disent : Atman est Brahman. Atman est le fondement de la conscience humaine et Brahman est le fondement de l'univers. En fin de compte, ils sont un. Le christianisme est la combinaison de deux positions : védique et prophétique. Pour le Christ, c'est une vision védique, non-dualiste. Jésus-Christ est un avec Dieu. Pour les chrétiens, c'est une vision prophétique et dualiste. Les chrétiens sont des créatures de Dieu. Il y a donc une différence essentielle entre le Christ et les chrétiens.

- Dans la vision des Upanishads, « Ce qui est une possibilité pour le Christ, est une possibilité pour tout le monde ». Chacun peut avoir une expérience et dire ce que le Christ a dit. Dans la vision du christianisme, seul le Christ peut faire l'expérience et dire ce qu'il a dit. Aucun chrétien ne peut dire ce que le Christ a dit. C'est la différence entre la vision des Upanishads et le christianisme. Jésus-Christ a ouvert la possibilité d'une expérience

non-dualiste de Dieu à chacun, mais le christianisme en a fermé la porte ».

Réincarnation et christianisme

PGW : La réincarnation fait-elle partie de votre pensée chrétienne ?

- Mon dernier livre était "La rencontre du Gange et du Jourdain " sous-titre : Réincarnation et Résurrection peuvent-elles coexister ? Réincarnation signifie continuité. Continuité du passé s'incarnant dans le présent et se prolongeant dans l'avenir. Cette continuité opère à beaucoup, beaucoup de niveaux. Je ne parle pas de la continuité individuelle de l'âme et des choses que nous ne pouvons pas vérifier. Je parle plutôt de la réincarnation des systèmes de croyance.

John Martin précise :

- Tout ce qui a un début doit prendre fin. Tout ce qui appartient au temps prendra fin. Notre corps appartient au temps donc il va prendre fin, les religions ont un début, elles ont aussi une fin. Elles ne peuvent pas aller au-delà, parce que le temps ne peut jamais devenir l'éternité. Nous sommes à la fois une combinaison de temps et d'éternité.

- Pourtant, tant que nous nous identifions avec le temps et vivons dans le temps, nous passons par la réincarnation en permettant aux systèmes de croyance religieuse de se perpétuer. Si je dis que je suis chrétien, c'est la réincarnation du christianisme. C'est le christianisme qui vit en moi. Si je dis que je suis hindou, c'est la réincarnation de l'hindouisme. Je ne vis pas, mais l'hindouisme vit en moi. C'est ce que j'appelle la réincarnation des systèmes de croyance. Ce n'est pas ce que je crois, c'est un fait. C'est plutôt un mouvement mécanique. Quand on découvre enfin quelque chose d'intemporel en nous, il n'y a plus de réincarnation. Ensuite, ça devrait plutôt être appelé "incarnation". Dans la réincarnation, le passé utilise le présent pour aller dans le futur. Dans l'incarnation, l'éternité se manifeste dans le présent, dans le maintenant. Pas de passé et pas de futur. Le message du Christ est une

invitation à aller de la réincarnation à l'incarnation. La repentance ou la renaissance est de transcender la réincarnation (temps) et d'entrer dans l'incarnation, l'éternité, dit John Martin.



Révélation de l'Orient et de l'Occident

PGW : Où placez-vous la Révélation dans la rencontre de l'Orient et l'Occident ?

Il existe deux types de révélations. Un type de révélation est appelé révélation dualiste, où il nous est dit ce qu'est la vérité, ce que nous devons faire, ce que nous ne devons pas faire, ce qui va se passer à l'avenir, etc... Et ce type de révélation appartient à la tradition prophétique. Dieu a donné les Dix Commandements par Moïse. Les prophètes disent toujours : « Ainsi parle le Seigneur, ainsi parle le Seigneur ». Dans l'Ancien Testament, certains diront : La Loi est le chemin, la vérité et la vie, et John Martin précise :

- Mais il y a un deuxième type de révélation qui est appelé, "Révélation de Qui nous sommes". Il ne nous est pas dit ce qu'il faut faire, ce qu'il ne faut pas faire, mais il nous est révélé qui nous sommes. Par exemple, quand Jésus fait son expérience de Dieu lors de son baptême, il a eu cette révélation, « Tu es mon Fils bien-aimé ». Dieu ne lui donne pas de commandements, sur l'avenir ou le passé, rien. Il dit : « Tu es mon Fils bien-aimé », Dieu révèle qui est Jésus-Christ et cela s'appelle autorévélation. Jésus n'a jamais dit : ainsi parle le Seigneur, mais il a dit : il est écrit dans votre Loi, mais moi, je vous le dis. C'est l'expérience du Nouveau Testament où Dieu

écrit la Loi dans le cœur de chaque personne. Dans cette révélation, chaque personne sera en mesure de dire : « Je suis le Chemin, la Vérité, et la Vie ». Jésus a invité les gens à grandir depuis l'Ancien Testament vers le Nouveau Testament. Les sages védiques étaient des chercheurs de vérité, semblables aux scientifiques. Ils ont découvert la vérité dans leur quête spirituelle profonde, tout comme les scientifiques découvrent la vérité. Donc, ce n'est pas la révélation comme dans la tradition biblique où Dieu parle aux gens. Bien sûr, dans la Bhagavad-Gita Dieu parle sous la forme de Krishna, dit John Martin.



Aujourd'hui, il y a un besoin de redécouvrir ce message originel du Christ, et de laisser à tous les chrétiens la possibilité de l'expérience non-dualiste de Dieu que Jésus-Christ a fait. Cette vision brise toutes les frontières et apporte unité et paix dans le monde. Elle rend les gens libres. La vérité vous rendra libre, dit Jésus-Christ.

- En termes simples, nous devons nous demander, quelle est l'identité selon laquelle je vis ma vie ? Bien sûr, j'ai une identité individuelle, j'ai mon nom individuel. Je suis John Martin. Ce n'est pas assez. Quelle est la

deuxième identité qui me guide vraiment ? Mon identité religieuse. Je suis chrétien. Mais cette identité me sépare des autres. Dès que je dis je suis chrétien, cela signifie que je ne suis pas hindou, je ne suis pas musulman, je ne suis pas juif, je ne suis pas bouddhiste. Cette identité construit une frontière autour de moi. J'ai besoin de protéger cette frontière et une ambition possible d'étendre ma frontière et d'augmenter mes troupes. Lorsqu'il y a une frontière, il y a un risque de guerre. Quand il y a un besoin de protection et une ambition d'expansion, il y a une violence intrinsèque et intérieure. Avec la violence intérieure, nous ne pouvons jamais devenir des instruments de paix, dit John Martin.

-Alors, ce que j'ai à faire ? Je dois aller au-delà de cette identité collective et découvrir l'identité « Je suis ». Ce « JE SUIS » n'est pas encore une identité divine. C'est l'image et la ressemblance d'avec Dieu. Ce Je Suis n'est pas connecté au corps, il n'est pas connecté aux religions et ce Je Suis n'est pas conditionné par le temps, mais hors du temps. Ce Je Suis n'a pas de frontière, il est donc uni avec tout le vivant et toute chose. Donc, je n'ai pas besoin de me protéger dans le sens d'affirmer mon identité religieuse. Je n'ai aucune ambition d'étendre ma religion parce que je suis déjà un avec tout le monde. Donc, je n'ai pas besoin de convertir qui que ce soit et cette identité me donne une sorte d'unité et de l'unité vient la paix intérieure et facilite la paix extérieure, dit John Martin.

- Il s'agit de transformer notre identité et nous ne pouvons pas le faire à travers un processus temporel, horizontalement. Il s'agit d'une sorte de changement vertical, une percée, comme un bébé qui sort d'un utérus. C'est le repentir, la renaissance, la naissance de nouveau.

J'ai mon corps, mais je ne suis pas seulement identique à mon corps. J'ai ma religion, mais je ne suis pas seulement identique à ma religion, parce que JE SUIS. Alors je peux dire que j'ai mon corps, mais encore une fois je ne suis pas conditionné par cela, j'ai ma religion, mais je ne suis pas lié par ma religion. Ma religion a

un aspect fonctionnel, un aspect communautaire, j'en ai besoin. Mes identités qui appartiennent au temps et à l'espace sont transformées en véhicules de mon identité qui est hors du temps. Cela signifie que le Temps est transformé en véhicule de l'éternité, dit John Martin.

Quand le Christ a commencé son ministère la première déclaration qu'il a faite dans l'évangile de Saint Marc était : Les Temps sont accomplis, le Royaume de Dieu est à portée de main, repentez-vous.

Cela signifie : le Temps est transformé. Il est devenu le véhicule de l'éternité. Le Temps manifeste l'éternité. Le Temps est libéré du fardeau du passé et de l'avenir. L'éternité est ici et maintenant.

Repentez-vous : transformez le Temps en véhicule de l'éternité ou de Dieu.

Je remercie le Frère John Martin Sahajananda pour son hospitalité et sa disponibilité pour répondre à mes questions, et il hoche la tête avec un grand sourire généreux. - J'espère avoir répondu à vos attentes, répond-il.